



Opus: des corps et des cordes

Une pièce pour 14 circassiens et quatre musiciens au Grand Théâtre. **Page 14**

„den augenblick schreiben“

Lesezeit mit „Im Nachtpark“ von Pol Schmoetten. **Seite 15**



Mort du réalisateur Miklós Jancsó

Le réalisateur hongrois Miklós Jancsó, qui avec István Szabó compte parmi les plus grands cinéastes de son pays et qui fut primé au Festival de Cannes et à la Mostra de Venise, est décédé vendredi à l'âge de 92 ans. Jancsó avait reçu le prix de la mise en scène à Cannes en 1972 pour «Psaume rouge», puis un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à Venise en 1990. Il s'est également vu décerner deux fois le prix Kossuth, la récompense artistique la plus élevée en Hongrie. L'histoire de son pays était le sujet de plusieurs de ses films. (AFP)

Carnet culturel

Erratum: concert Mozart dimanche à 15 heures

Belair. Le concert Mozart de l'ensemble vocal Cantica et de l'OCL placé sous la direction de Pierre Cao prévu le dimanche 2 février à l'église de Luxembourg-Belair aura lieu à **15 heures** et non à 17 heures, comme annoncé dans notre édition d'hier. Billets au tél. 26 11 93 46 et info@ocl.lu.

Le même concert aura lieu ce samedi à 20 heures à l'église décanale de Diekirch.

La photographie et les beaux-arts

Dudelange. Ce samedi à 11 heures au Centre national de l'audiovisuel aura lieu la deuxième partie de la conférence de Christian Mosar sur «Les relations complexes entre la photographie et les beaux-arts du XIX^e siècle à nos jours.» Le choix de la langue se fera en fonction du public.

Concert de midi du LCTO le 7 février

Luxembourg. Le LCTO propose un concert de midi à l'église protestante le vendredi 7 février à 12.30 heures. Christophe Nussbaumer, flûte, Darko Milowich, violon, et Ilan Schneider, alto, présenteront différentes œuvres de musique de chambre. Entrée libre.

Nominations aux Césars

Deux coproductions luxembourgeoises figurent dans la liste des nominations au César communiquée vendredi à Paris. «Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill», coproduit par Mélusine Productions et réalisé en partie au Studio 352 à Contern, a été nommé comme «Meilleur film d'animation», alors que «Dead Man Talking» de Patrick Ridremont, tourné en partie au Luxembourg et auquel a participé Bidibul Productions, est en lice dans la catégorie du «Meilleur film étranger». Les deux productions ont reçu l'aide du Filmfund pour leur partie luxembourgeoise. Les César qui en sont à leur 39^{ème} édition seront décernés le 28 février 2014 à Paris. (JLS)

A l'espace Mediart

Rationalité et poésie conceptuelle

Patrick Ripp et Claude Ernster présentent leurs nouveaux travaux

PAR NATHALIE BECKER

D'ordinaire, Mediart nous offre l'opportunité de découvrir des binômes d'artistes ayant pour seul lien l'art et/ou une démarche commune. Actuellement, le duo présenté aux cimaises de l'espace du Puits Rouge peut se targuer d'avoir des attaches plus intimes, car ils sont mari et femme.

Patrick Ripp et Claude Ernster sont également unis par la passion de la création. Le médium, certes, les distingue mais peu ou prou, nous décelons chez chacun d'eux une recherche similaire basée sur le rayonnement de la force méditative.

Chez Patrick Ripp, nous sommes confrontés à une pure plasticité. Ses œuvres condensent rigueur, épuration et rationalité. En effet, le sculpteur est à la recherche de la forme pure qu'il décline avec une élégance rare et une économie de moyen dans l'acier, l'aluminium et le bois.

Cette pureté, l'artiste la puise dans les mathématiques et en particulier dans la «Suite» de Leonardo de Pise dit Fibonacci, liée au nombre d'or. Ainsi, Patrick Ripp, dans un vocabulaire qui parfois tend vers l'art minimal, réalise cependant des structures modulables complexes, basées sur le cube mais lesquelles sont découpées et amènent d'autres formes. Esthétiques, soignées à l'extrême, les sculptures de l'artiste, plus qu'une simple production artistique, semblent être une véritable vue de l'esprit teintée de philosophie de vie.

Dans ses pièces récentes réalisées dans des troncs de hêtre débités à la tronçonneuse, la rigueur un peu froide, présente dans les œuvres en acier, s'estompe délicatement au profit de l'aspect sen-



Patrick Ripp et Claude Ernster: un dialogue personnel et artistique.

(PHOTO: MEDIART)

suel, charnel et organique des ondes et des veines du bois. Apparaît alors une once de lyrisme qui contrebalance le vocabulaire strictement géométrique nous conduisant à penser que le clivage entre les abstractions dites chaudes et froides est parfois arbitraire.

Quant aux œuvres sur base des techniques de l'estampe de Claude Ernster, elles se déclinent en petits formats carrés aux motifs décoratifs, élégants, poétiques et surannés rappelant les papiers peints ou les tissus anciens telle la toile de Jouy. Néanmoins, ne nous leurons pas, l'artiste ne nous entraî-

ne pas aux lisières de la mièvrerie.

L'antithèse du «Flower Power»

Les petits soldats en plastique qui trônent sur les œuvres sont l'antithèse du slogan «Flower Power» que nous lisons en gaufrage sur les estampes. Nous interpellent également les magnifiques monochromes bleus et or et bien évidemment la série consacrée au World Trade Center et à Ground Zero où Claude Ernster nous renvoie à son intérêt pour la cartographie.

Le fond noir est rehaussé de craie, semblable à la poussière

après la catastrophe. La fragilité des choses et des êtres est ainsi évoquée de manière sous-jacente. Quant à la présence des soldats de plomb sur la surface aimantée, elle transforme l'ensemble en carte d'état-major ou en jeu de stratégie.

Afin de nous guider, l'artiste nous indique la latitude et la longitude tant il est vrai que dans notre monde en déliquescence, nous avons souvent l'impression de marcher sur la tête.

Jusqu'au 6 février, de 10 à 18 heures, à l'Espace Mediart, 31, Grand-rue, L-1661 Luxembourg. Infos: www.mediart.lu.

Une part de Magritte pour les Luxos?

Parmi les nominés au prix du cinéma belge figurent plusieurs coproductions avec le Luxembourg

Les Américains ont leur Oscar, les Français remettent le César, les cinéastes espagnols rêvent du Goya et leurs confrères anglais tiennent au Bafta Award. Mais, depuis quatre ans, le cinéma belge a son prix à lui et qui, de surcroît, porte le nom d'un des plus grands artistes que le royaume ait produit: le Magritte. Il sera remis ce soir à Bruxelles dans un nombre de catégories qui n'a rien à envier aux nations à la cinématographie autrement plus importante.

Le cinéma européen, celui des petits pays plus particulièrement, est un cinéma de coproduc-



«Tango libre» a reçu en tout dix nominations. (PHOTO: SAMSA FILM)

tion, et les producteurs belges choisissent volontiers leurs partenaires au Grand-Duché.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver des coproductions (franco)-belgo-luxembourgeoises dans pratiquement toutes les catégories: Il s'agit de «Tango libre» de Frédéric Fonteyne, coproduit par Samsa Film, et dix fois nominé: e.a. pour le Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario (Philippe Blasband, Anne Paulevich), du meilleur acteur (François Damiens et Jan Hamme-necker); «Vijay and I» de Sam Garski, également coproduit par

Samsa Film, et qui a reçu cinq nominations, notamment dans les catégories de la meilleure réalisation et du meilleur scénario (Philippe Blasband, encore lui, et Sam Garski).

Troisième coproduction en lice: «Ernest et Célestine» de Benjamin Renner, Stéphane Aubier et Vincent Patar d'après l'œuvre de Gabrielle Vincent (avec Mélusine Productions du côté luxembourgeois). Le film d'animation, déjà en lice pour les Oscars, concourt pour le Magritte du meilleur film et celui de la meilleure réalisation, mais aussi du meilleur son. (JLS)